

Au sortir de l'alcôve baignée de l'atmosphère onirique et intimiste du *Bouclier perdu*, le visiteur est aussitôt ramené à l'espace public et social par l'installation interactive *...les sentiers battus* (2001-2006) [CAT. 42] de *Caroline Gagné*. Devant lui, un banc de parc invite à une pause. Une projection au mur montre l'image d'un banc similaire, placé là où on s'attend communément à le trouver, c'est-à-dire dehors, dans un espace gazonné. Le visiteur se laissera-t-il tenté par l'invitation à s'y asseoir ? Osons l'espérer, puisque de ce geste apparemment sans conséquence dépend la fonctionnalité de l'œuvre. De fait, aussitôt assis, le spectateur voit apparaître sa silhouette en transparence dans l'image, ce qui le place en relation directe avec celle-ci. Le travail de *Caroline Gagné* a rarement été abordé sous l'angle de l'engagement corporel, et pourtant cette présence et le rapport entre le corps et son environnement sont au cœur de sa démarche. Ce rapport dynamique introduit un aspect qui tient du dialogue et de la théâtralisation. L'espace de l'image, couplé à l'espace physique et au temps réels, crée un « entre-lieu » où se joue une étrange rencontre avec sa propre image. D'espace de contemplation, l'image glisse du côté de l'expérimentation.

*...les sentiers battus* comporte aussi une part d'inachèvement. Au fur et à mesure que se succèdent les visiteurs sur le banc, le sol gazonné s'use là où il a été foulé, marquant ainsi la trace que laissent les êtres sur leur passage. Directement liée à la réalité physique du spectateur qui lui insuffle une vie en même temps qu'elle l'érode, cette œuvre, dont l'effet est plus spectral que spectaculaire, met en relief la continuation du passé dans un présent finement et sensiblement porté à la conscience de celui qui en fait l'expérience.

Nathalie de Blois, «La résonance des corps» C'est arrivé près de chez vous, l'art actuel à Québec, Musée national des beaux-arts du Québec, décembre 2008, p. 68 et 72 (extrait)